

sous la direction de
Mathieu Perona et Claudia Senik

Le Bien-être en France

Rapport

2020

Observatoire du Bien-être

CEPREMAP

CENTRE POUR LA RECHERCHE ECONOMIQUE ET SES APPLICATIONS

Le Bien-être en France

Rapport 2020

Observatoire du Bien-être du Cepremap

Sous la direction de **Mathieu Perona et Claudia Senik**

Direction scientifique : **Yann Algan, Andrew Clark, Claudia Senik**

Conseillère scientifique : **Elizabeth Beasley**

Assistante de recherche : **Iris Laugier**

Directeur de la publication : **Daniel Cohen**

C E P R E M A P

CENTRE POUR LA RECHERCHE ÉCONOMIQUE ET SES APPLICATIONS

Ce rapport s'appuie sur les *Notes* publiées par l'Observatoire au cours des années 2018, 2019 et 2020, en particulier :

- Note 2018-06, « Diplôme, revenus et confiance », Elizabeth Beasley, Madeleine Péron et Mathieu Perona
- Note 2018-07, « Bonheur rural, malheur urbain ? », Madeleine Péron et Mathieu Perona
- Note 2019-01, « La France malheureuse », Mathieu Perona
- Note 2019-03, « Qui sont les Gilets jaunes et leurs soutiens ? », Yann Algan, Elizabeth Beasley, Daniel Cohen, Martial Foucault, Madeleine Péron,
- Note 2019-05, « La France et l'Europe », Mathieu Perona
- Note 2019-07, « Le passage à la retraite », Madeleine Péron, Mathieu Perona et Claudia Senik
- Note 2020-07, « Heurs et malheurs du confinement », Dylan Alezra, Sandra Hoibian, Mathieu Perona et Claudia Senik

ainsi que sur les notes de conjoncture publiées trimestriellement depuis juillet 2017.

Les éléments présentés dans ces notes ont été mis à jour à l'aide des informations les plus récentes. Le chapitre consacré au bien-être au travail est inédit. La partie historique a été écrite spécifiquement pour ce rapport par Rémy Pawin.

Les auteurs remercient Sarah Flèche et Andrew Clark pour leur relecture attentive et leurs commentaires.

© Les éditions du Cepremap, 2020
48, boulevard Jourdan – 75014 Paris
www.cepremap.fr

ISBN 978-2-9564629-2-7

2. Tableau de bord du bien-être en France

2.1 La France dans l'Europe du bien-être subjectif

Comme nous l'avons rappelé en introduction, la France ressort de comparaisons internationales avec un niveau de satisfaction moyen plus faible que ne le voudrait son niveau de richesse, un déficit de confiance interpersonnelle par rapport aux pays voisins ainsi qu'un pessimisme plus prononcé. Lorsqu'on considère la satisfaction dans la vie, la France occupe une position intermédiaire entre l'Europe du Sud et de l'Est d'une part, et l'Europe du Nord d'autre part. Cette position intermédiaire sur le bien-être est en somme décevante : si on considère la richesse nationale (le PIB) ou le revenu médian, la France est nettement plus proche de ses voisins du Nord. Sur la confiance interpersonnelle, la France fait partie des pays européens les moins confiants (13^e sur 28 dans l'Enquête sociale européenne, dernier des pays d'Europe de l'Ouest).

Dans la lignée de nos précédents travaux en la matière, nous montrons ici que ce « Paradoxe français », ainsi que l'a désigné Claudia Senik (Senik, 2014), se déploie sur une vaste gamme d'indicateurs subjectifs. En termes de relations sociales, de santé ou de satisfaction au travail, l'appréciation des Français est assez souvent en retrait par rapport aux indicateurs objectifs correspondants. Le défaut de confiance, dans les autres ou dans l'avenir, pèse en outre sur les relations sociales, révélant un problème profond dans la société française.

2.1.1 SATISFACTION DANS LA VIE

Lorsqu'on met en regard satisfaction moyenne dans la vie et richesse nationale, la France semble accuser un déficit de satisfaction, ainsi qu'on le voit sur la figure 2.1. La France se retrouve au-dessous de la relation moyenne, en compagnie des pays ex-soviétiques d'Europe de l'Est d'une part, et de l'Irlande et du Luxembourg d'autre part, dont la richesse nationale est biaisée par l'optimisation fiscale des multinationales qui y localisent leurs bénéficiaires. Comme nous l'avons montré dans notre panorama, on peut exclure dans ce cas les explications fondées sur les motifs d'inégalités (Pickett and Wilkinson, 2019), puisque la France a des niveaux d'inégalité de revenu comparables à ceux de ses voisins, grâce en particulier à un système fiscal et social assez redistributif.

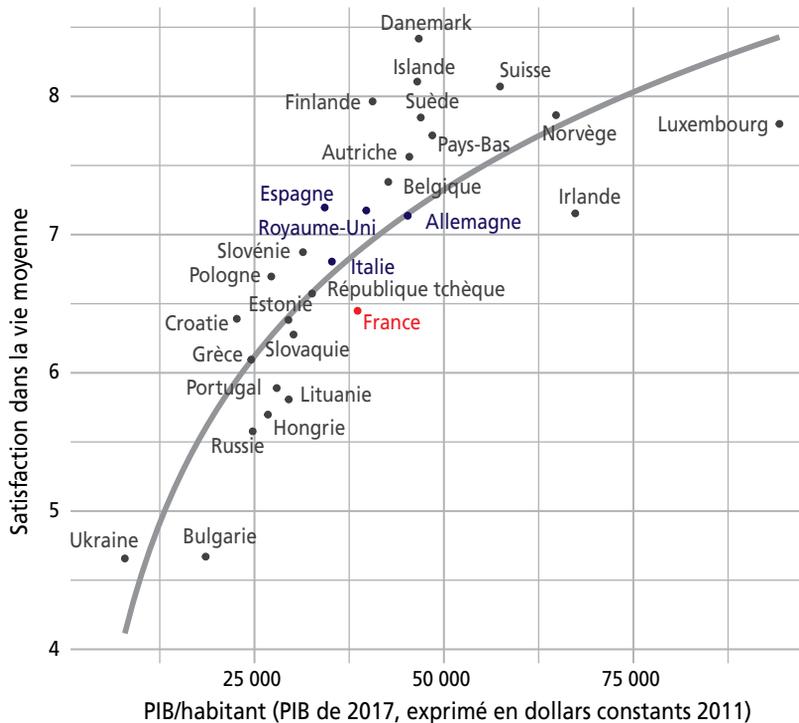


Fig. 2.1 – Richesse nationale et satisfaction dans la vie.

Source : European Social Survey.

D'autres enquêtes viennent nuancer en partie ce phénomène, mais sans bouleverser radicalement les hiérarchies : la dernière vague de l'enquête européenne SILC place la France en milieu de tableau sur la satisfaction dans la vie, à l'égard de la situation financière ou vis-à-vis du travail. Sur la satisfaction de vie en particulier, la France est en légère progression depuis la dernière enquête de ce type, en 2013, comme la plupart des autres pays d'Europe. Un point toutefois distingue la France : cette progression est plus forte chez les plus modestes (les 20 % les plus pauvres en particulier).

Ainsi que le fait remarquer l'Insee (Blanchet 2020), l'augmentation du revenu disponible brut des ménages Français au cours de ces dix dernières années s'est accompagnée d'une stagnation du revenu disponible par unité de consommation du fait de ménages plus petits, qui peuvent moins mettre en commun les espaces de logement et les biens de consommation. À cet égard, c'est la moitié des ménages français qui ont vu leur niveau de vie stagner au cours des dix dernières années. En matière de ressenti, on passe aisément d'une stagnation à une impression de relégation. D'une part, les augmentations de prix des biens achetés fréquemment ont augmenté plus rapidement que l'inflation, alimentant l'impression d'une érosion continue du pouvoir d'achat. D'autre part, l'écart entre les professions et territoires bénéficiant de la (faible) croissance et les autres a fait jouer pleinement un effet de comparaison. Ce phénomène a particulièrement touché le haut des classes populaires et le bas de la classe moyenne, que l'on a retrouvé aux premiers rangs des Gilets jaunes.

2.1.1 ENJEUX POLITIQUES

Quand on leur demande quels sont les deux principaux problèmes auxquels fait face leur pays, les Français mettent en tête de liste le chômage et le coût de la vie, suivis de l'environnement et de l'immigration. La préoccupation pour le chômage reflète bien le mauvais positionnement du pays dans ce domaine. La préoccupation quant au coût de la vie, dont on a vu plus haut qu'elle reflétait la combinaison d'une stagnation du niveau de vie par unité de consommation et d'un décalage de perception de l'inflation, constitue une particularité française. Le taux de préoccupation des Français à cet égard est supérieur à la moyenne européenne. Or, celle-ci est largement tirée par les pays d'Europe de l'Est, les autres pays d'Europe de l'Ouest et du Sud affichant un taux de préoccupation nettement moins élevé.

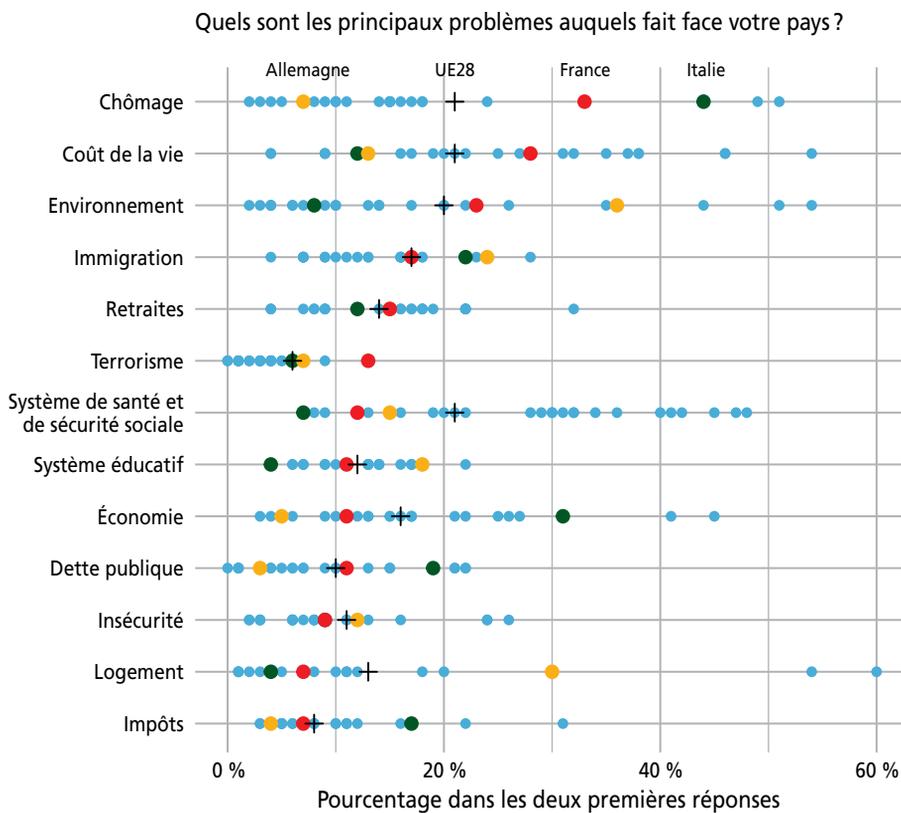


Fig. 2.2 – Enjeux politiques prioritaires.

Source : Eurobaromètre 91, Juin 2019.

2.1.2 SANTÉ

Entre 2000 et 2016, l'espérance de vie en bonne santé à la naissance a progressé de trois ans en France selon les chiffres de l'Organisation mondiale de la santé. Un garçon né en 2016 en France vivra en moyenne en bonne santé jusqu'à 72 ans, et une fille jusqu'à 75 ans. La situation s'améliore aussi pour les seniors : ceux qui ont aujourd'hui 60 ans peuvent espérer rester en bonne santé

jusqu'à 80 ans, soit durant deux ans de plus que ceux qui avaient 60 ans en l'an 2000. Pourtant, la figure 2.3 illustre ce qu'il y a de culturel et spécifique à certains pays dans cette appréciation : les Japonais ont l'espérance de vie la plus élevée et l'opinion la plus mauvaise (et de loin) sur leur santé, tandis que le phénomène inverse distingue les États-Unis. La proportion de deux tiers de Français qui se disent en bonne ou en très bonne santé apparaît un peu décevante quand on constate qu'elle est plus proche des trois quarts dans les pays européens dont l'espérance de vie est comparable.

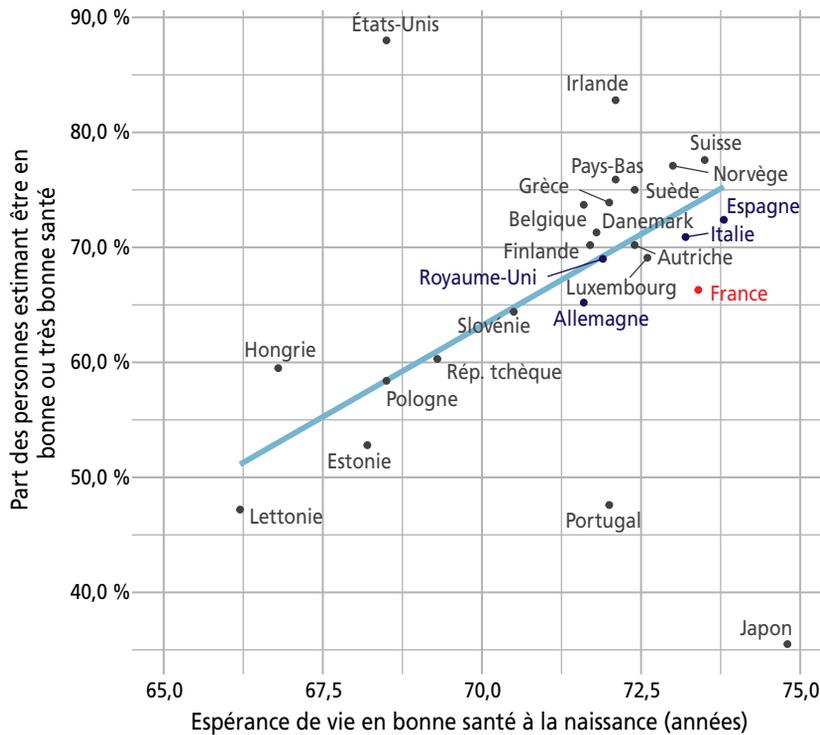


Fig. 2.3 – Espérance de vie à la naissance et santé subjective.

Sources : Espérance de vie : Organisation mondiale de la santé. Santé subjective : OCDE.

Du côté du psychique, une mauvaise santé mentale est particulièrement liée à une faible satisfaction dans la vie (Clark *et al.* 2018). Les Français apparaissent dans les chiffres de l'OMS assez peu touchés par la dépression (4,8 %), mais assez fortement par les troubles anxieux (6,2 %).

2.1.3 NOS RELATIONS

Il existe une forte relation entre le bien-être individuel et la qualité de nos relations sociales. Très liées au mal-être, des relations sociales dégradées vont souvent de pair avec un sentiment de solitude plus prononcé, et l'impression d'un délitement du tissu social local. En moyenne, les Français déclaraient en 2018 une satisfaction vis-à-vis des relations avec leurs proches dans la moyenne européenne. Toutefois, l'image est moins favorable si on considère les situations de souffrance. Ainsi, la France fait partie des cinq pays d'Europe ayant la plus forte proportion

de répondants qui déclarent se sentir seuls tout le temps ou la plupart du temps. Contrairement aux représentations courantes, la solitude n'est pas un problème circonscrit aux personnes âgées, mais touche toutes les tranches d'âge et la plupart des milieux sociaux. Nous avons récemment montré que ce sentiment ne recoupe qu'imparfaitement l'isolement effectif (en termes d'absence de contacts) et signalait des publics particulièrement vulnérables (Beasley et Perona, 2020). La prise de conscience des conséquences négatives de la solitude sur la santé physique et mentale a ainsi conduit le Royaume-Uni à en faire une mission au niveau d'un ministère – et ce alors que le sentiment de solitude y était comparable à la moyenne de l'OCDE, à 6 % de la population.

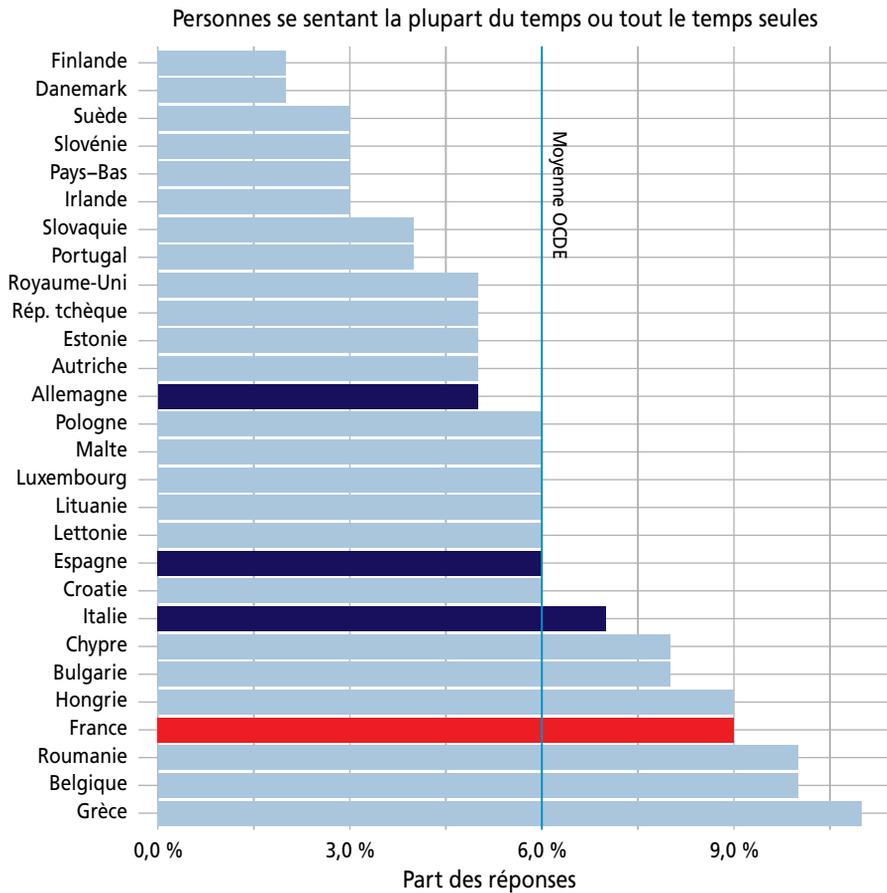


Fig. 2.4 – Sentiment de solitude.

Source : European Quality of Life Survey, 2016.

2.1.4 TRAVAIL

La première section du chapitre de ce rapport consacré au travail dresse un portrait comparatif de la France dans ce domaine. Dans la perspective de la présente section, qui met en regard indicateurs objectifs et subjectifs, nous relèverons deux éléments centraux. D'une part, la France n'occupe pas une position très enviable dans le domaine. Son taux de chômage harmonisé, à 9,4 % (au sens de l'OCDE) est l'un des plus élevés de l'Union européenne, et il en va de même lorsqu'on considère

le sous-emploi et le halo du chômage. Cette mauvaise posture est liée d'une part à un déficit marqué de compétences pour les générations les plus anciennes (55-65 ans, enquête PIAAC) et d'autre part à la proportion très élevée de 20-24 ans (presque 21 %, soit plus d'un jeune sur cinq) qui ne sont ni en emploi, ni en études, et sont donc éloignés à la fois du marché du travail et de l'acquisition de compétences.

L'appréciation que les Français forment de leur travail est également en demi-teinte. Le niveau de satisfaction au travail est à peine à la moyenne, et certains points apparaissent comme particulièrement douloureux : la France est particulièrement mal classée en termes de qualité du management, tandis qu'une majorité des Français répondant à l'enquête européenne sur les Conditions de travail juge que son travail a des effets délétères sur sa santé.

2.1.5 CONFIANCE

Comme nous l'avons souligné dans des travaux antérieurs, la France est un des pays européens où la confiance interpersonnelle est la plus faible (Algan *et al.*, 2018 ; Algan *et al.*, 2016).

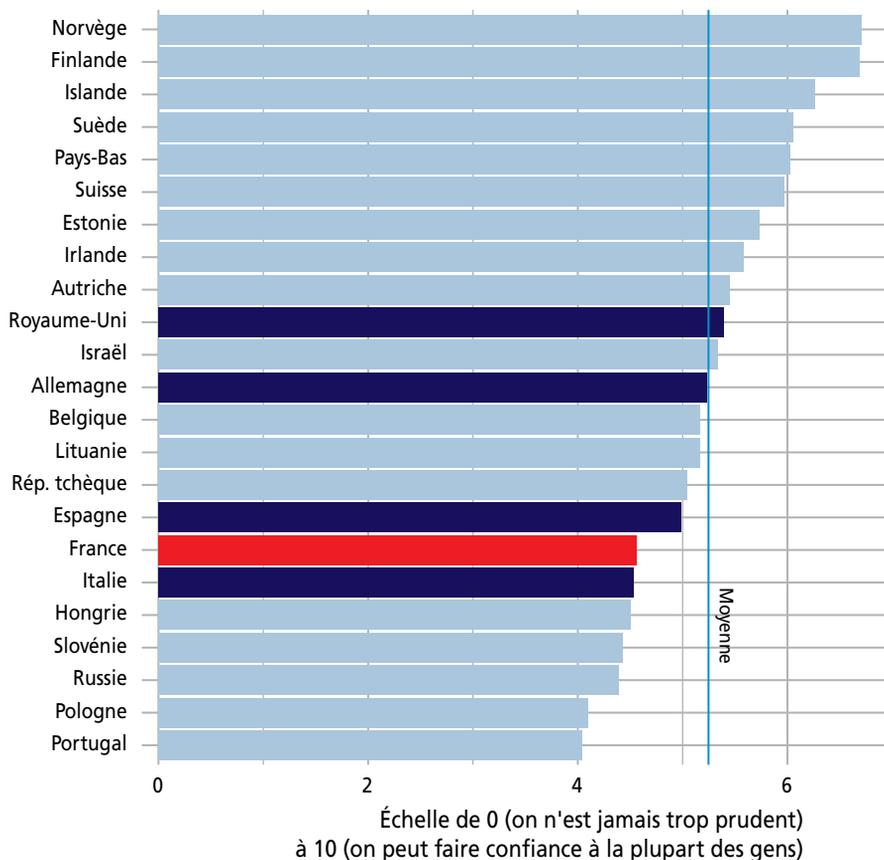


Fig. 2.5 – Confiance interpersonnelle.

Source : European Social Survey, 2016, Ed. 2.1.

Ce positionnement a récemment été confirmé par la onzième vague du *Baromètre de la confiance politique* du Cevipof. Il en ressort qu'en février 2020, les deux tiers des Français interrogés déclaraient qu'« on est jamais trop prudent quand on a affaire aux autres », contre à peine plus de la moitié des Allemands ou des Britanniques. On retrouve dans ce baromètre le phénomène d'éloignement que nous soulignons en introduction : dans les trois pays, les enquêtés sont un gros tiers à penser que les autres cherchent à profiter d'eux, mais lorsque la question est posée de manière plus générale, les Français sont 62 % à dire que les gens cherchent à profiter les uns des autres, contre moins de la moitié des répondants des autres pays. De manière plus spectaculaire encore, la méfiance revient dans la description que près d'un tiers des Français font de leur état d'esprit actuel – une proportion qui évolue depuis 2009 entre un quart et un tiers – contre seulement 8 % des Allemands et 6 % des Britanniques.

Cette défiance envers les personnes se décline inégalement quand on passe aux institutions. Les plus plébiscitées d'entre elles – l'armée, la police, les PME – récoltent des scores de confiance comparables voire supérieurs à la moyenne européenne. En revanche, les Français sont particulièrement défiant envers le monde politique, qu'il s'agisse des élus, maires mis à part, et envers leur gouvernement.

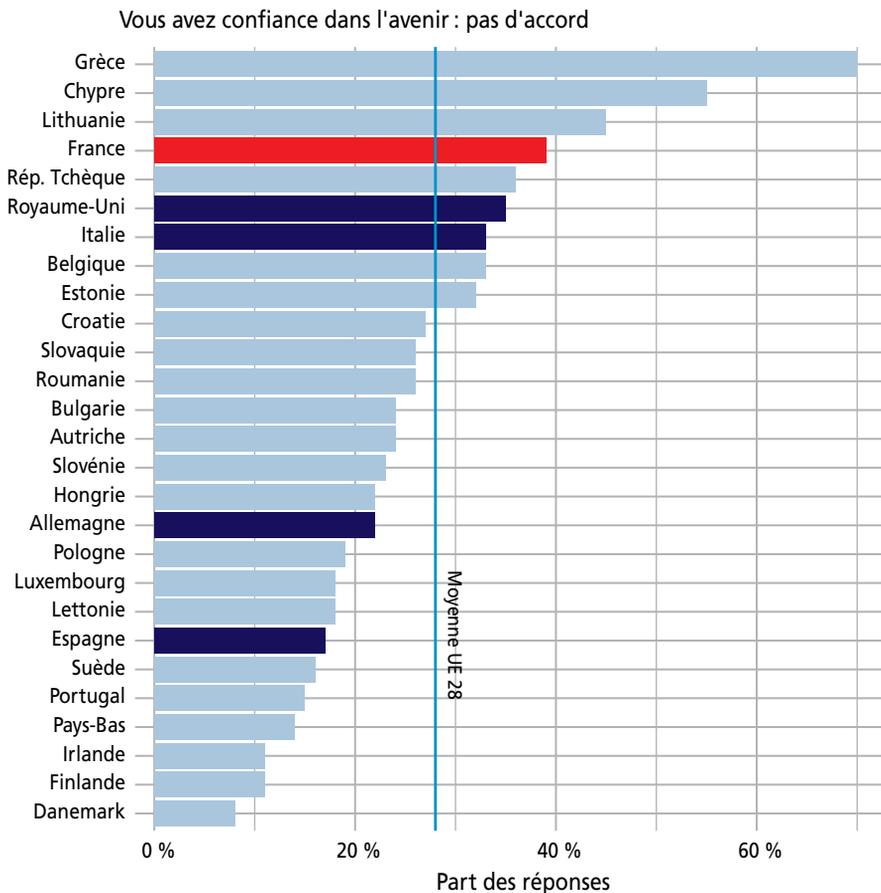


Fig. 2.6 – Défiance en l'avenir.

Source : Eurobaromètre 91.

2.1.6 VISION DE L'AVENIR

Dans notre *Note* de mai 2019, nous avons montré que les Français étaient particulièrement pessimistes quant aux perspectives de la prochaine génération. Après le Luxembourg et la Belgique, la France arrivait en troisième position des pays pessimistes, avec plus des deux tiers des répondants pensant que la vie de la prochaine génération serait plus difficile. Posée dans l'Eurobaromètre 89 (mars 2018), cette question n'a pas été reconduite dans les versions les plus récentes du sondage. Celle de juin 2019 comporte une question plus générale sur la confiance dans l'avenir, où la France s'illustre à nouveau par un positionnement pessimiste, avec 39 % de répondants en désaccord.

Ce pessimisme a évidemment partie liée avec le sentiment que la situation du pays se dégrade. De fait, près de la moitié des répondants au Baromètre de la confiance politique pensent que leur niveau de vie s'est dégradé au cours des dernières années, contre moins d'un tiers des Allemands ou des Britanniques. Cette impression d'une pente descendante pour le pays est confirmée par l'Eurobaromètre, où 55 % des Français sont d'accord avec l'idée que « les choses étaient mieux avant » en ce qui concerne leur qualité de vie. Cette proportion place à nouveau la France en compagnie des pays d'Europe de l'Est et des pays victimes de la crise financière.

2.2 Retour sur trois ans d'enquêtes trimestrielles

2.2.1 UNE ENQUÊTE UNIQUE EN SON GENRE

Pourquoi cette enquête ?

En juin 2016, l'Observatoire du bien-être du Cepremap lançait une enquête unique en France : tous les trimestres, l'Insee pose pour notre compte vingt questions (encadré 1) en annexe de son enquête mensuelle de conjoncture auprès des ménages. Si les questions de bien-être subjectif sont entrées depuis plus ou moins longtemps dans les grandes enquêtes de l'Insee, ainsi que dans celles d'instituts comme le Crédoc ou Gallup, cette plate-forme « Bien-être » est venue combler deux manques dans le dispositif existant. D'une part, nous ne savions pratiquement rien des évolutions sur une période aussi courte de ces métriques. La plupart des grandes enquêtes interrogent les participants une fois par an ou par semestre. Certaines procèdent en continu, comme celle de l'*Office for National Statistics* britannique, mais effectuent un lissage des résultats qui ne permet pas d'observer la réaction à court terme des appréciations. Nous voulions ainsi savoir dans quelle mesure l'évaluation que les Français forment de leur situation actuelle, future, ou de leur travail était liée à des événements conjoncturels – et si certaines dimensions étaient liées plus que d'autres au cycle électoral ou au climat social. D'autre part, la plupart des enquêtes ne présentent qu'une sélection réduite de questions relatives au bien-être subjectif – ce dernier n'étant pas leur centre d'intérêt principal. Disposer d'un éventail de vingt questions nous permet d'explorer un nombre important de dimensions du bien-être subjectif, dans l'optique de tableau de bord préconisée par la Commission Stiglitz en 2009.

Quatre grands temps forts

La situation en France depuis juin 2016 n'a pas été des plus calmes. Sur cette période, le pays a en effet traversé quatre grands temps forts politiques et sociaux : l'élection présidentielle de 2017, avec l'accession peu attendue au pouvoir d'Emmanuel Macron et de La République en

Marche, le mouvement des Gilets jaunes, avec son acmé de décembre 2018, la contestation de la réforme des retraites fin 2019 et l'épidémie de covid-19 à partir du printemps 2020. Chacun de ces quatre temps s'est inscrit dans nos mesures du bien-être, mais selon des dimensions et des amplitudes à chaque fois différentes. Cela démontre que nos vingt questions ne sont pas simplement différentes manières d'interroger une même attitude face au monde et aux événements, mais correspondent bien à des dimensions, tantôt évaluées de manière liée et tantôt séparée selon le contexte.

2.2.2 UN TABLEAU DE BORD DU BIEN-ÊTRE EN FRANCE

Sur la base de notre enquête, nous publions tous les trimestres un Tableau de bord en ligne du bien-être en France, accompagné d'une note de conjoncture qui souligne les principales évolutions d'une année et d'un trimestre à l'autre.

Tableau 2.1 – Nos indicateurs de bien-être subjectif.

Dimension	Réponse moyenne (0 à 10)				
	Décembre 2016	Juillet 2017	Décembre 2018	Décembre 2019	Juin 2020
Grandes dimensions Réponse moyenne, 0 – 10					
Satisfaction de vie	6,6	6,7	6,4	6,6	6,9
Sens de la vie	7,1	7,1	6,9	7,1	7,3
Bonheur	6,9	7,1	6,6	6,8	7,2
Anxiété et dépression*	2,0	1,9	2,3	2,0	1,8
Santé	6,9	6,9	6,8	6,9	7,1
Niveau de vie	6,4	6,6	6,2	6,5	6,9
Comparaison avec les autres Français	6,6	6,6	6,4	6,6	6,8
Vie passée	6,4	6,4	6,3	6,3	6,8
Perception de l'avenir					
Vie future (personnelle)	5,9	6,2	5,4	5,9	6,2
Prochaine génération France	4,0	4,6	3,8	4,0	4,2
Prochaine génération Europe	4,3	4,7	4,2	4,3	4,3
Proches et environnement					
Relations avec les proches	8,2	8,1	8,2	8,1	8,3
Gens sur qui compter	7,6	7,6	7,6	7,5	7,7
Sentiment de sécurité	7,1	7,3	7,2	7,1	7,5
Agression ressentie*	1,8	1,6	2,0	1,9	1,4
Travail et temps de vie					
Satisfaction au travail	7,0	7,0	6,9	7,0	7,4
Relations de travail	6,9	6,9	6,8	7,0	7,3
Équilibre des temps de vie	5,8	5,9	5,7	5,8	6,2
Temps libre	6,5	6,5	6,7	6,5	6,9

* Pour l'anxiété et l'agression, un score plus haut indique un niveau d'anxiété ou d'agression plus élevé.

Afin de donner ici une vue d'ensemble des enseignements depuis notre première vague de juin 2016, nous rassemblons dans le tableau 2.1 : Nos indicateurs de bien-être subjectif, cinq photos du pays : décembre 2016, à la fin du quinquennat de François Hollande, juin 2017, marquée par les élections présidentielles et législatives, décembre 2018, acmé du mouvement des Gilets jaunes, décembre 2019, en pleine contestation de la réforme des retraites, et juin 2020, juste après la fin du confinement national. Ces cinq photos dessinent le portrait d'un bien-être en France à la fois soumis à la conjoncture politique et sociale, mais aussi structuré de manière stable au travers de ces variations de court terme.

2.2.3 UN PAYS OÙ IL FAIT BON VIVRE ?

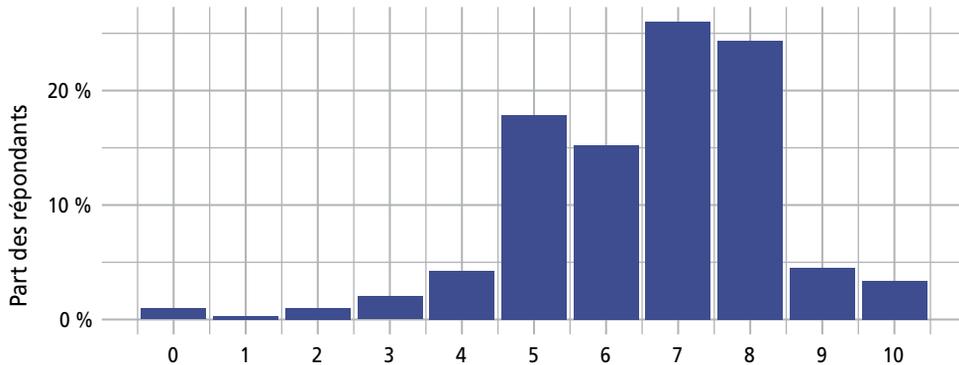


Fig. 2.7 – Satisfaction de vie en France.

Source : Plate-forme « Bien-être » de l'enquête de conjoncture auprès des ménages, Insee/Cepremap.

Comme nous l'avons vu dans le comparatif européen, la France occupe à bien des égards une place intermédiaire entre les pays d'Europe du Sud et de l'Est d'une part, et l'Europe du Nord d'autre part. Depuis des années, les pays d'Europe du Nord dominent en effet les classements internationaux de bien-être subjectif, tandis que les pays d'Europe de l'Est et du Nord sont en retrait, devant gérer les conséquences du passage à une économie de marché pour les premiers ; et les conséquences de la crise financière puis des dettes souveraines européennes pour les seconds. Notre tableau de bord reflète largement ce positionnement. Dans les quatre dimensions les plus fréquemment utilisées : satisfaction dans la vie, bonheur, sens de la vie et santé, les réponses des Français oscillent globalement entre 6,5 et 7,0 sur une échelle commune de 0 à 10.

Ces réponses se situent donc significativement au-dessus de la moyenne de l'échelle. Comme dans le cas de la satisfaction dans la vie, pratiquement la moitié des réponses se portent sur les modalités 7 et 8 de l'échelle. Par rapport aux pays nordiques, peu de Français se positionnent sur les valeurs les plus élevées, 9 et 10, mais peu nombreux sont aussi les très malheureux. Dans ses grandes masses, la France du bien-être se compose de ceux qui trouvent que leur situation, sans être franchement mauvaise, pourrait être meilleure (modalités 5 et 6), et de ceux qui sont relativement satisfaits de leur vie, même si des choses resteraient améliorables (modalités 7 et 8).

La France se distingue par le poids élevé qu'occupe le revenu dans la construction de l'appréciation de la satisfaction dans la vie. Cet élément se reflète dans nos données dans la hiérarchisation des réponses à cette question en fonction du niveau de revenu. Parmi les enquêtés,

le tiers disposant des revenus les plus élevés répond en moyenne autour de 7,0, le tiers médian autour de 6,5 et le tiers inférieur autour de 6,0. Cette structure est stable depuis le début de notre enquête. Dans le détail, l'écart entre catégories de revenu se joue sur les barreaux centraux de l'échelle. Les personnes relevant du tiers inférieur des revenus sont nettement plus nombreuses à répondre 5, celles du tiers supérieur 7 ou 8. Éléments supplémentaires à l'appui du rôle du revenu, l'image est sensiblement la même si on considère les réponses aux questions relatives au niveau de vie ou à la comparaison avec les autres Français. Le revenu joue donc bien un rôle central, et il structure également la manière dont les Français comparent leur situation à celle des autres.

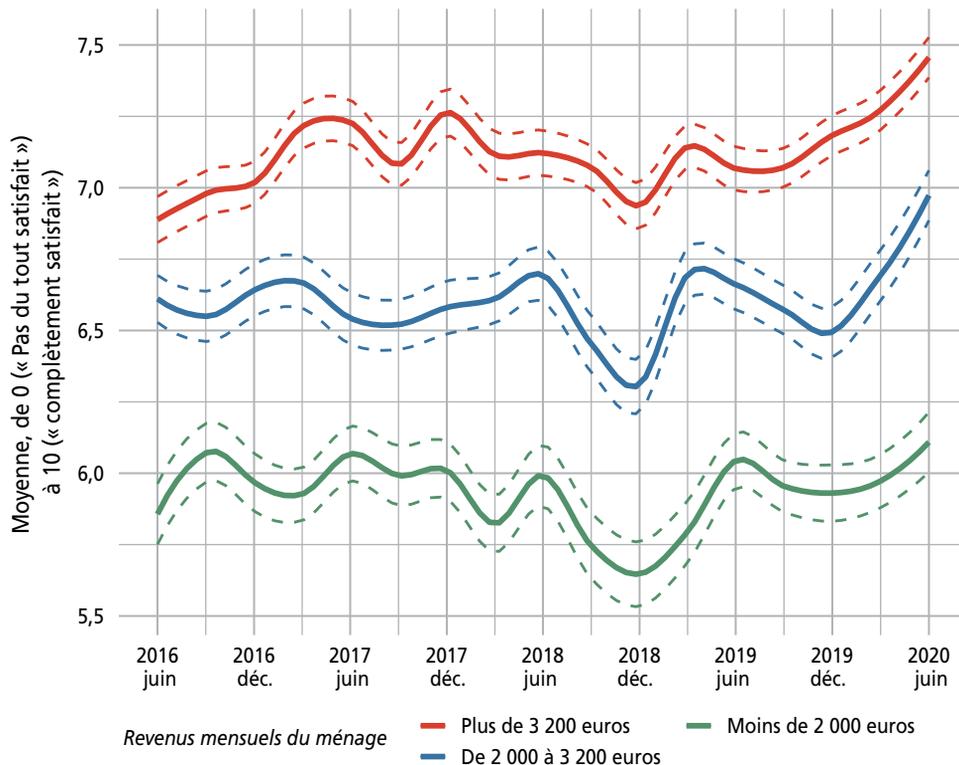


Fig. 2.8 – Dans l'ensemble, dans quelle mesure êtes-vous satisfait de la vie que vous menez actuellement ?

Source : Plateforme « Bien-être » de l'enquête conjoncture auprès des ménages, Insee/Cepremap.

Fort heureusement, la dimension du revenu, aussi importante qu'elle soit, n'épuise pas le bien-être des Français. Ces derniers apparaissent particulièrement satisfaits de ce qui relève de leur environnement proche : la famille et les amis, le fait d'avoir des gens sur qui compter, la sécurité dans leur quartier ou le fait de se sentir exposé à des agressions hors de leur cadre familial. Toutes ces dimensions recueillent des scores moyens élevés. La dimension de revenu ne paraît pas ici la plus structurante. Elle apparaît dans le sentiment de sécurité dans son quartier, reflétant probablement une forme de ségrégation géographique, et dans une moindre mesure dans le sentiment d'avoir des proches sur qui compter. La satisfaction à propos des relations avec les proches ou le

sentiment d'agression sont eux essentiellement les mêmes quelle que soit la classe de revenu. En revanche, et nous avons consacré à ce sujet une note^[18], nous constatons un écart extrêmement important entre hommes et femmes sur le sentiment de sécurité. En effet, la réponse moyenne, autour de 7,0, combine en fait une réponse moyenne autour de 8 chez les hommes et de 6,5 chez les femmes. Il s'agit de l'écart le plus important entre les deux sexes que nous obtenions sur nos questions. Ainsi que nous le relevions dans la note que nous venons de citer, on peut donner une idée de la portée de cet écart en remarquant qu'en moyenne, les femmes relevant du décile de revenu le plus élevé (les 10 % les plus riches) expriment un sentiment d'insécurité dans leur propre quartier *moins élevé* que celui déclaré par les hommes relevant du premier décile de revenu (les 10 % les plus pauvres), qui sont pourtant exposés à un niveau de risque bien plus élevé.

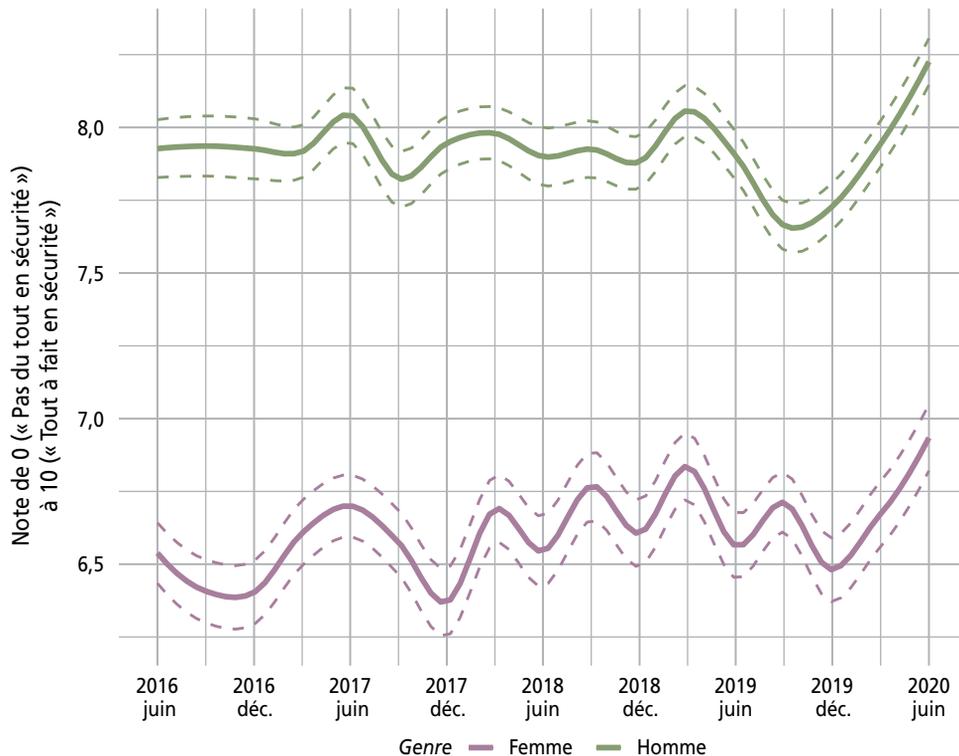


Fig. 2.9 – Dans quelle mesure vous sentez-vous en sécurité lorsque vous marchez seul(e) dans votre quartier à la nuit tombée ?

Source : Plateforme « Bien-être » de l'enquête conjoncture auprès des ménages, Insee/Cepremap.

Les Français expriment également une satisfaction assez élevée dans le domaine de la vie professionnelle, un point sur lequel nous reviendrons plus longuement en deuxième partie de ce rapport. Les réponses relatives au travail et aux relations de travail varient autour d'une moyenne de 7,0. Les réponses à ces deux questions sont d'ailleurs très fortement liées l'une à l'autre. La construction de la satisfaction au travail dépasse donc largement la question du salaire, et l'environnement humain y joue un rôle crucial. De fait, il n'y a pas de différence entre les niveaux de revenu dans les réponses à cette question.

Les questions relatives au temps libre et à l'équilibre des temps de vie reçoivent une appréciation un peu moins favorable que celle relative au travail, avec une moyenne légèrement inférieure à 6,0 pour la question sur l'équilibre entre temps de travail et temps personnel. Ce dernier point vient rejoindre un faisceau d'indices, que nous présentons en deuxième partie de l'ouvrage, qui accèdent l'idée que le maintien de la productivité du travail en France, dans un contexte de faible investissement, s'est faite au prix d'une intensification du travail dont un signe est le débordement du travail sur la vie personnelle. Ici encore, les différences entre niveaux de revenu ou de diplôme sont de peu d'importance. En revanche, nous relevons que les personnes dans leur deuxième partie de carrière (45 ans et plus) expriment une satisfaction vis-à-vis de leur temps libre significativement plus élevée que celle déclarée par les 17-45 ans – probablement du fait de la proportion beaucoup plus élevée de jeunes parents dans ce dernier groupe.

Troisième grande dimension de notre tableau de bord du bien-être, la perception du futur est clairement la plus négative. La perception de l'avenir personnel oscille autour du milieu de l'échelle des réponses (celles-ci allant de 0 à 10, le milieu est à 5), tandis que celles des perspectives de la prochaine génération en France et en Europe hors de France oscillent entre 4,2 et 4,5 respectivement. Dans l'ensemble, les Français estiment donc que leurs perspectives individuelles d'avenir sont plutôt moins satisfaisantes que leur présent, et perçoivent celles de la prochaine génération en France comme nettement dégradées – les autres Européens s'en sortiraient à peine mieux. Comme pour la satisfaction dans la vie, le diplôme ou le revenu jouent un rôle structurant dans cette perception de l'avenir, les plus diplômés et les plus hauts revenus étant en moyenne plus optimistes, tant pour eux que pour la France ou l'Europe.

Une question originale de notre plate-forme demande aux enquêtés à quelle époque ils voudraient vivre s'ils avaient le choix. Les époques éloignées font peu recette : tant l'avenir, quel qu'il soit, que le passé antérieur aux années 1950 récoltent moins de 5 % des réponses chacun. Avec un peu moins de 30 % des répondants qui déclarent préférer l'époque actuelle, cela représente près de 65 %, deux répondants sur trois, qui aimeraient revenir dans le passé s'ils avaient le choix.

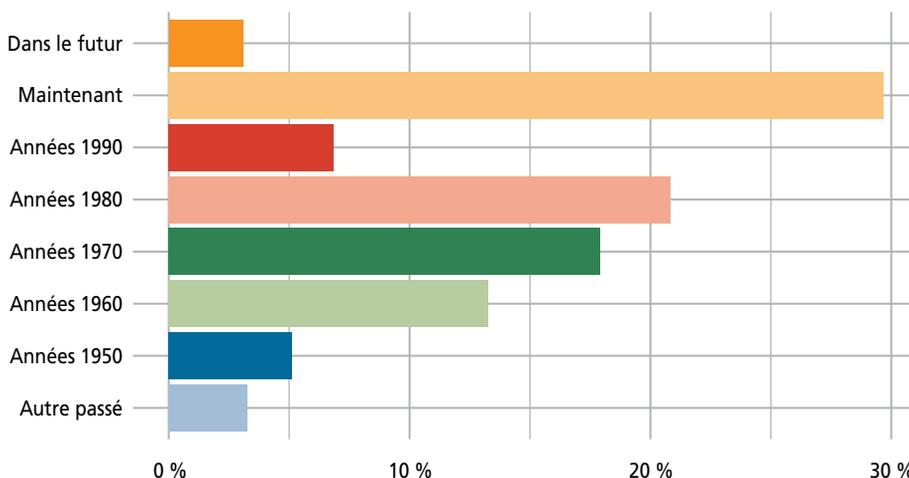


Fig. 2.10 – Période préférée.

Source : Plate-forme « Bien-être » de l'enquête de conjoncture auprès des ménages, Insee/Cepremap.

Ce retour dans le passé relève pour partie de la nostalgie personnelle : quand on calcule l'âge que les répondants avaient au milieu de la période choisie (en excluant les réponses sur le passé ou le futur distant), on trouve que beaucoup choisissent une période où ils avaient entre vingt et vingt-cinq ans. Pour ces personnes, on peut donc penser qu'ils n'aspirent pas tant au retour à un état passé de la société dans son ensemble, mais à la situation personnelle de leur jeunesse. Pour autant, on voit qu'une part non-négligeable des répondants sélectionne une période qu'ils ne peuvent connaître directement, puisqu'ils n'étaient pas nés (réponses à gauche de la ligne pointillée). Ces choix rétrospectifs entre périodes que les répondants n'ont pas connues font apparaître une appétence pour les années 1980, et un relatif dédain pour les années 1990. Les premières n'ont pourtant pas été brillantes économiquement.

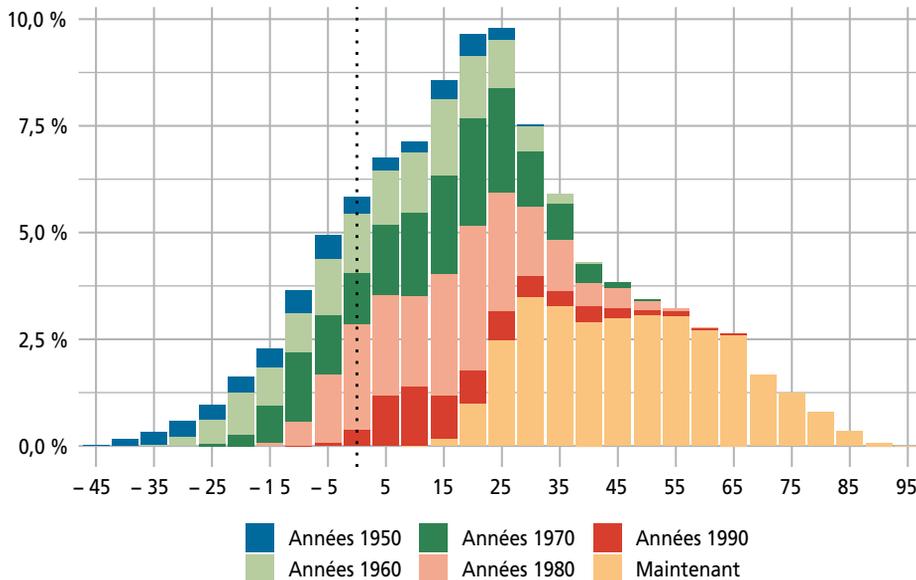


Fig. 2.11 – Âge au milieu de la période préférée.

Source : Plate-forme « Bien-être » de l'enquête de conjoncture auprès des ménages, Insee/Cepremap.

2.2.4 QUATRE MOMENTS DE LA VIE POLITIQUE ET SOCIALE

Quatre moments ont particulièrement marqué la vie politique et sociale en France depuis le début de notre enquête : les élections de 2017, le mouvement des Gilets jaunes, la contestation de la réforme des retraites et l'épidémie de covid-19, qui a conduit au printemps 2020 à un confinement généralisé de la population française.

L'une de nos notes analysait à chaud l'épisode électoral de 2017^[19]. Nous y avons relevé une nette amélioration de l'appréciation de l'avenir, qu'il soit individuel ou collectif. Ainsi que le faisait remarquer l'Insee dès mars^[20], les périodes électorales ont généralement un effet favorable, mais de courte durée, sur les anticipations des ménages en termes économiques. Nous avons ainsi montré que ce regain d'optimisme dépassait probablement la seule dimension économique et touchait une appréhension plus large de l'avenir, y compris géographique

puisque l'avenir de l'Europe hors France était aussi perçu comme meilleur. Nous lisions également un effet positif de ces élections sur des affects plus immédiats, comme le sentiment d'avoir été heureux la veille.

En cohérence avec les travaux qui ont débouché sur *Les Origines du populisme*, notre question était de savoir si la recomposition du paysage politique français autour des dimensions de satisfaction de vie et de confiance allait ancrer dans le temps ce regain d'optimisme. En d'autres termes, est-ce que la présidence Macron allait parvenir à influencer durablement les représentations des Français, en ligne avec un programme de réformes se présentant comme une meilleure préparation à l'avenir ? De fait, le trimestre suivant, a fait apparaître que ce regain d'optimisme a été de courte durée^[21].

Cet épisode nous enseigne néanmoins que si le pessimisme des Français comporte une composante structurelle – il été présent dans chaque vague de l'enquête – il n'est pas pour autant immuable, puisque la cristallisation de la vie politique autour d'un projet collectif, ce qui constitue le cœur des élections nationales, parvient à faire évoluer significativement cette appréciation. Plus précisément d'ailleurs, les évolutions de l'optimisme observées durant cette période procèdent d'une diminution de la part de très pessimistes, et d'une augmentation de la part de très optimistes. En d'autres termes, une partie de la population française, initialement réservée, a manifestement envie de croire plus fermement en un avenir meilleur, tandis qu'une autre, initialement franchement pessimiste, a envie de le croire moins mauvais.

Décembre 2018 a marqué le point haut de la crise des Gilets jaunes. Des blocages émaillaient le territoire français, selon une géographie qui avait partie liée au bien-être^[22] tandis que de nombreuses villes voyaient défilier les manifestations. À cette occasion, nous avons observé une dégradation simultanée sur 10 de nos 19 indicateurs (la question sur la période préférée se prête mal à l'analyse conjoncturelle)^[23]. Si la santé, les relations avec les proches et la sphère du travail étaient épargnées, toutes les autres grandes dimensions du bien-être ont enregistré des dégradations sensibles, y compris l'exposition à l'agression ou le sentiment d'insécurité. Cette acmé du mouvement coïncide avec une baisse de la satisfaction dans la vie, de la satisfaction de sa propre situation comparée à celle des autres Français, ainsi qu'une dégradation des perspectives futures personnelles et à l'échelle du pays^[24].

Liée de manière évidente à des craintes sur le pouvoir d'achat – l'augmentation pourtant prévue de longue date des taxes sur les carburants constituant l'élément déclencheur – cette dégradation des moyennes a reflété une augmentation sensible de la part des très insatisfaits. Si le tiers inférieur des ménages en termes de revenus a été particulièrement représenté dans cette augmentation du nombre de très insatisfaits et de très pessimistes, le phénomène présente une dimension transversale, affectant de manière sensible jusqu'au tiers supérieur des revenus (qui le combine avec une baisse de la part des très satisfaits ou des optimistes). Pour des raisons probablement différentes, toutes les couches de la société ont ainsi ressenti cette période comme un moment de crise, susceptible d'obérer significativement tant leur situation personnelle que leurs perspectives futures.

Malgré la poursuite d'actions identifiées aux Gilets jaunes au printemps, la plupart des indicateurs sont retournés dès le mois de mars à leur niveau d'avant décembre, et ce pour toutes les classes de revenu. Deux dimensions font toutefois exception. D'une part, la satisfaction relative au niveau de vie n'a pas retrouvé son niveau d'avant décembre 2018, indiquant que le mouvement a laissé des traces durables dans les appréciations de la situation matérielle.

D'autre part, si les perceptions de l'avenir individuel se sont rétablies, celles de l'avenir du pays restent à un niveau déprimé. Ces éléments nous incitent à penser que certaines fragilités demeurent, et que ce moment Gilets jaunes a entamé au moins à moyen terme la confiance dans l'avenir collectif.

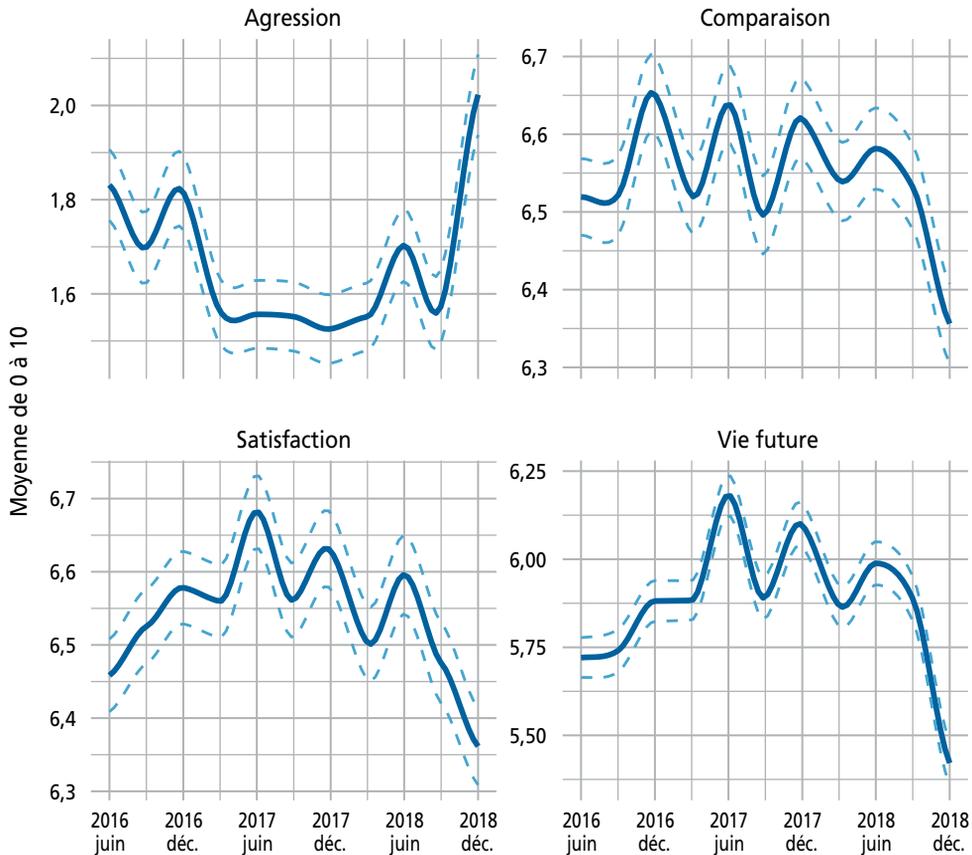


Fig. 2.12 – L'effet Gilets jaunes.

Source : Plateforme « Bien-être » de l'enquête conjoncture auprès des ménages, Insee/Cepremap.

Au regard de cette réaction de décembre 2018, nous nous attendions à constater un effet similaire en décembre 2019 à l'occasion de la contestation de la réforme des retraites. Cela n'a pas été le cas, la quasi-totalité des métriques continuant, comme elles l'avaient fait au cours de 2019, sur leurs niveaux moyens depuis le début de l'enquête. Seuls semblent avoir été affectés le sentiment de bonheur et celui d'exposition à l'agressivité. Cet écart dans les réactions nous conduit à penser qu'au-delà des similitudes apparentes, des mouvements sociaux importants bénéficiant de la sympathie d'une part significative de la population, ce qui se joue autour des retraites est assez différent de la dynamique des Gilets jaunes. Contrairement au caractère immédiat des revendications de ces derniers, les effets de la réforme des retraites s'inscrivent dans un temps long. Là où les Gilets jaunes étaient un mouvement de l'insatisfaction immédiate, la contestation des retraites relève plutôt d'une peur quant à l'avenir personnel.

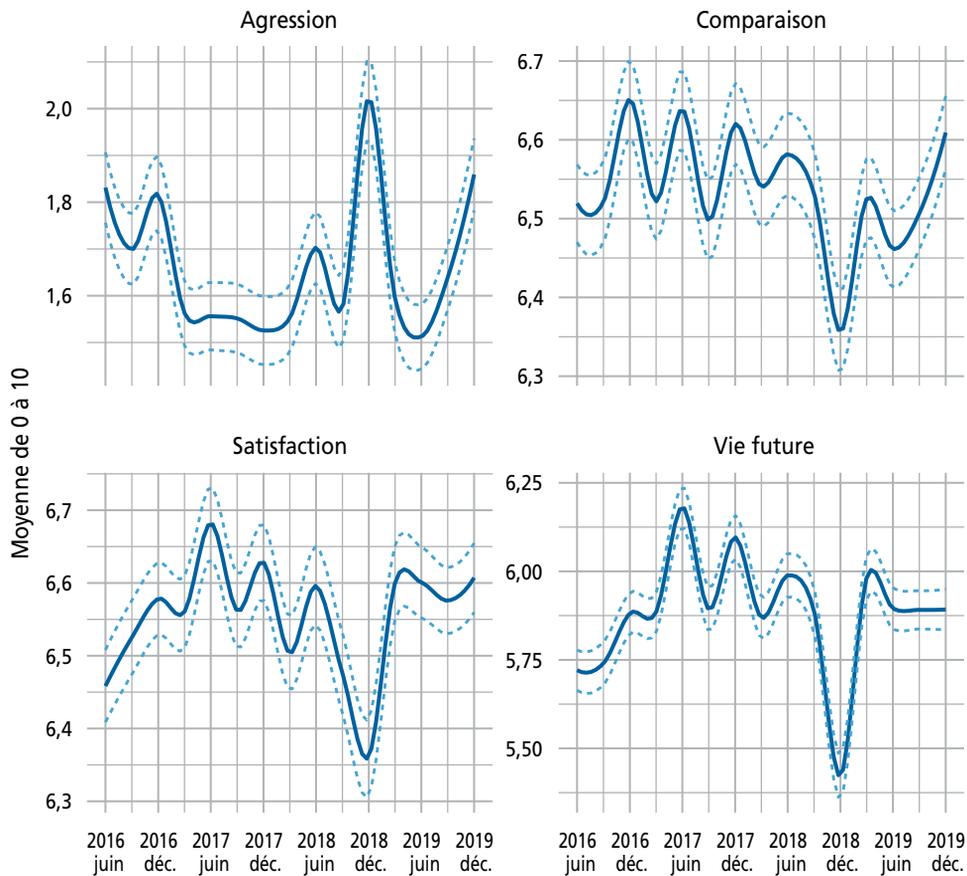


Fig. 2.13 – Des Gilets jaunes à la réforme des retraites.

Source : Plateforme « Bien-être » de l'enquête conjoncture auprès des ménages, Insee/Cepremap.

Le 20 janvier 2020, la Chine annonce le confinement de la ville de Wuhan du fait d'une épidémie virale très virulente et contagieuse. Onze jours plus tard, un avion rapatrie les Français qui habitaient cette ville. Dans les semaines qui suivent, l'épidémie prend de l'ampleur en Europe, d'abord en Italie avant de toucher la France. À la veille du confinement (annoncé le 12 mars, effectif le 16), notre enquête ne relevait cependant que peu de signes d'inquiétude. La plupart des indicateurs restaient à leur niveau de décembre 2019. Tout au plus voyions-nous une légère augmentation du sentiment d'anxiété. Le confinement est donc arrivé comme une surprise pour les Français. Notre enquête suivante est intervenue juste après le déconfinement effectif le 11 mai 2020. Celui-ci est arrivé comme un grand soulagement. La quasi-totalité des métriques sont en amélioration notable, et une bonne partie d'entre elles atteignent leur meilleur niveau depuis le début de l'enquête. La vague de septembre a révélé un reflux partiel de la plupart des métriques, mais qui restent cependant au-dessus de leur niveau de septembre 2019. Les Français sont donc entrés dans la deuxième vague de l'épidémie dans un état d'esprit relativement positif.

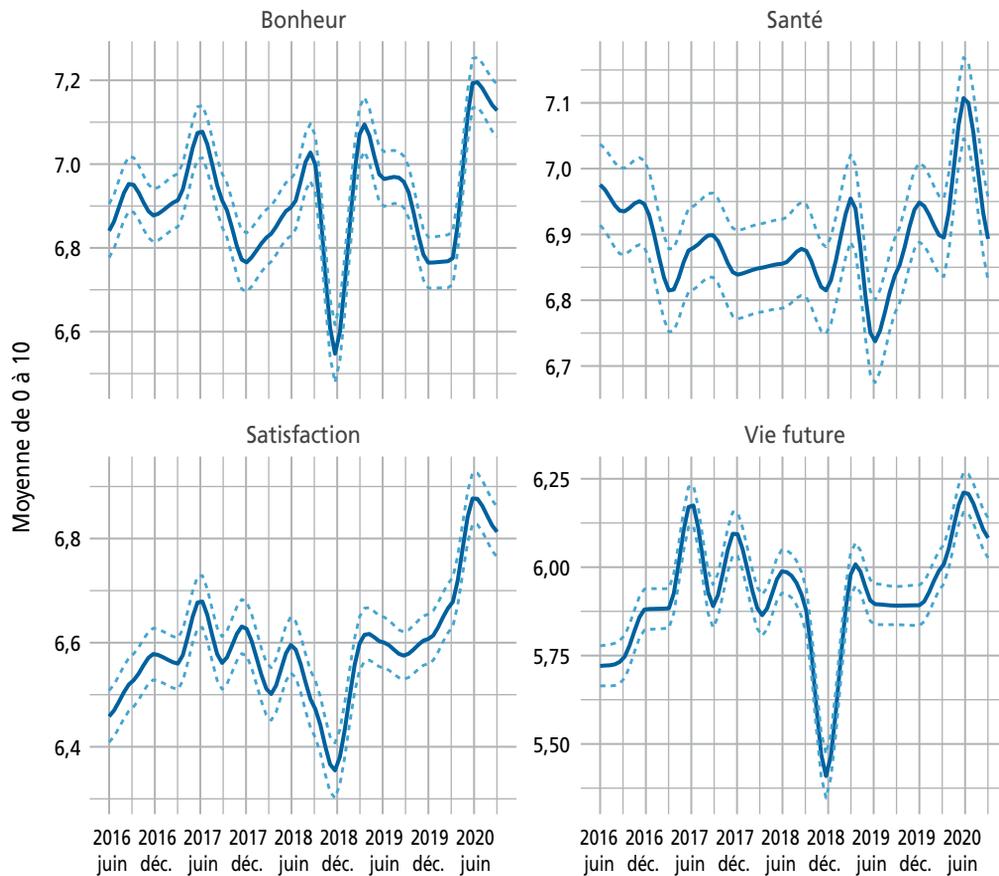


Fig. 2.14 – L’effet déconfinement.

Source : Plateforme « Bien-être » de l’enquête conjoncture auprès des ménages, Insee/Cepremap.

2.2.5 CONCLUSION

Ces trois années et demie d’enquêtes trimestrielles nous dotent donc d’une vision plus complète du bien-être en France. La prégnance du revenu dans le niveau de vie se lit à la fois au travers de la hiérarchie des réponses et du lien entre satisfaction dans la vie et satisfaction vis-à-vis du niveau de vie. Ce poids du revenu s’arrête cependant aux limites du cercle des amis ou de la famille. Dans ces deux domaines, d’autres facteurs prennent le pas. Ces éléments sont relativement peu sensibles à la conjoncture, seules des crises nationales telles que mouvement des Gilets jaunes ou l’épidémie de covid-19 les affectant fortement, et pour une durée très limitée. Le pessimisme des Français, s’il s’inscrit dans la durée, semble de son côté plus sensible aux circonstances immédiates de la conjoncture.

Encadré 2.1 – Vingt questions pour mesurer le bien-être en France.

Dans l'ensemble, dans quelle mesure êtes-vous satisfait de la vie que vous menez actuellement ?	Note de 0 (« Pas du tout satisfait ») à 10 (complètement satisfait')
Quand vous pensez à ce que vous allez vivre dans les années à venir, êtes-vous satisfait de cette perspective ?	Note de 0 (« Pas du tout satisfait ») à 10 (complètement satisfait')
Et quand vous pensez à l'année dernière, comment vous situiez-vous sur une échelle de 0 à 10 ?	Note de 0 (« Pas du tout heureux ») à 10 ('Très heureux')
Si vous vous comparez aux gens qui vivent en France en général, comment vous situez-vous sur une échelle de 0 à 10 ?	Note de 0 (« Beaucoup moins heureux ») à 10 (« Beaucoup plus heureux »)
Avez-vous le sentiment que ce que vous faites dans votre vie a du sens, de la valeur ?	Note de 0 (« Pas du tout de sens ») à 10 (« Beaucoup de sens »)
Au cours de la journée d'hier, vous-êtes vous senti heureux ?	Note de 0 (« Pas du tout heureux ») à 10 (« Très heureux »)
Au cours de la journée d'hier, vous-êtes vous senti déprimé ?	Note de 0 (« Pas du tout déprimé') à 10 (« Très déprimé »)
Parlons maintenant de vos relations avec les gens que vous croisez au cours de la journée, en dehors de votre famille. Au cours de la journée d'hier, avez-vous ressenti de l'agressivité ?	Note de 0 (« Je n'ai ressenti aucune agressivité ») à 10 (« J'ai ressenti une forte agressivité »)
Dans quelle mesure êtes-vous satisfait de votre santé ?	Note de 0 (« Pas du tout satisfait ») à 10 (« complètement satisfait »)
Dans quelle mesure êtes-vous satisfait de l'équilibre entre le temps que vous consacrez à vos proches (enfants, parents, conjoint, amis proches) et le temps que vous consacrez à votre travail ?	Note de 0 (« Pas du tout satisfait ») à 10 (« complètement satisfait »)
Dans quelle mesure êtes-vous satisfait de votre temps libre, du temps que vous pouvez utiliser comme bon vous semble ?	Note de 0 (« Pas du tout satisfait ») à 10 (« complètement satisfait »)
Dans quelle mesure êtes-vous satisfait votre niveau de vie ?	Note de 0 (« Pas du tout satisfait ») à 10 (« complètement satisfait »)
Dans quelle mesure êtes-vous satisfait de vos relations professionnelles, des relations que vous avez sur votre lieu de travail ou d'étude ?	Note de 0 (« Pas du tout satisfait ») à 10 (« complètement satisfait »)
Dans quelle mesure êtes-vous satisfait de votre travail en général ?	Note de 0 (« Pas du tout satisfait ») à 10 (« complètement satisfait »)
Dans quelle mesure êtes-vous satisfait de vos relations avec vos proches ?	Note de 0 (« Pas du tout satisfait ») à 10 (« complètement satisfait »)
Y a-t-il des gens autour de vous sur qui vous pouvez compter en cas de besoin ?	Note de 0 (« Il n'y a personne sur qui je peux compter ») à 10 (« Il y a de nombreuses personnes sur qui je peux compter »)
Dans quelle mesure vous sentez-vous en sécurité lorsque vous marchez seul(e) dans votre quartier à la nuit tombée ?	Note de 0 (« Pas du tout en sécurité ») à 10 (« Tout à fait en sécurité »)
Comment pensez-vous que sera la vie en France pour la prochaine génération ?	Note de 0 (« Bien pire qu'aujourd'hui ») à 10 (« Bien meilleure qu'aujourd'hui »)
Comment pensez-vous que sera la vie dans les autres pays européens pour la prochaine génération ?	Note de 0 (« Bien pire qu'aujourd'hui ») à 10 (« Bien meilleure qu'aujourd'hui »)

<p>Certaines personnes aimeraient bien vivre dans une autre époque en France. Si vous aviez le choix, laquelle choisiriez-vous ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> – les années 1950 – les années 1960 – les années 1970 – les années 1980 – les années 1990 – Une autre décennie, un autre siècle dans le passé – Je suis content de vivre à l'époque actuelle – Une autre période dans l'avenir, le futur
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

2.3 Bibliographie

- Y. Algan, E. Beasley, C. Senik, *Les Français, le bonheur et l'argent*. Opuscules du Cepremap, n° 46, Paris, Éditions rue d'Ulm, 2018.
- Y. Algan, E. Beasley, D. Cohen et M. Foucault, *Les origines du populisme : enquête sur un schisme politique et social*, Paris, Seuil, 2019.
- Y. Algan, E. Beasley, D. Cohen, M. Foucault et M. Péron, « Qui Sont Les Gilets jaunes et leurs soutiens ? », *Note de L'Observatoire du bien-être du Cepremap*, n° 2019-03, 2019.
- Y. Algan, E. Beasley, M. Perona et C. Senik, « Présidentielle : un choc d'optimisme », *Note de L'Observatoire du bien-être du Cepremap*, n° 2017-07, 2017.
- Y. Algan, P. Cahuc, *La société de défiance : comment le modèle social français s'autodétruit*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2016.
- E. Beasley et M. Perona, « Dimensions de la solitude en France », *Note de L'Observatoire du bien-être du Cepremap*, n° 2020-01, 2020.
- D. Blanchet, « Pouvoir d'achat et inégalités : les chiffres et le ressenti sont-ils aussi divergents qu'on le dit ? », *Le Blog de l'Insee*, 2020.
- A. Clark, S. Flèche, R. Layard, N. Powdthavee et G. Ward, *The Origins of Happiness*. Princeton, Princeton University Press, 2018.
- V. Passeron, D. Roucher, B. Patier et B. Virely, « Le pouvoir d'achat ralentit, le climat conjoncturel reste favorable », *Note de Conjoncture de L'Insee*, 2017.
- E. Raineau-Rispal, et M. Perona, « Les femmes et le sentiment d'(in)sécurité », *Note de L'Observatoire du bien-être du Cepremap*, n° 2018-04, 2018.
- M. Perona, « Optimisme et inquiétudes », *Note de L'Observatoire du bien-être du Cepremap*, n° 2017-12, 2017.
- M. Perona, « Le bien-être des Français – Décembre 2018 », *Note de L'Observatoire du bien-être du Cepremap*, n° 2019-02, 2019.
- M. Perona, « La France et L'Europe », *Note de L'Observatoire du bien-être du Cepremap*, n° 2019-05, 2019.
- M. Perona, « Le bien-être des Français – Mars 2020 », *Note de L'Observatoire du bien-être du Cepremap*, n° 2020-05, 2020.
- M. Perona, « Le bien-être des Français – Juin 2020 », *Note de L'Observatoire du bien-être du Cepremap*, n° 2020-06, 2020.
- K. Pickett, et R. G. Wilkinson, *The Inner Level : How More Equal Societies Reduce Stress, Restore Sanity and Improve Everyone's Well-Being*, London, Penguin Books, 2020.
- C. Senik, *L'économie du bonheur*, Paris, Seuil, 2014.